

Luigi Bagutti: un architecte "milanais" dans la ville sarde

Autor(en): **EI-Wakil, Leïla**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Luigi Bagutti : un architecte « milanais » dans la ville sarde

par Leïla El Wakil

Tessinois originaire de Lugano, mais Lombard de formation, Luigi Bagutti (alias Louis Bagotti ou Bagouty) arrive à Genève à l'âge de 40 ans ; il y restera plus de dix ans, de 1818 à 1829. Il réalisera là peut-être son chef-d'œuvre, la villa Saladin de Lubières à Pregny (1822-1825) ; citée dans les guides touristiques aussitôt après sa construction, cette maison à portique et fronton palladien sera prématurément démolie au moment de l'érection du château Rothschild.

Inscrit dans la vie professionnelle genevoise, Bagutti participe aux nombreux concours pour la construction du futur Musée Rath (1819-1824), remporte deux fois le premier prix, mais se voit finalement préférer l'architecte genevois Samuel Vaucher. Plus tard, il se classe deuxième à l'issue du concours pour la construction de l'Hôtel des Bergues (1829), derrière le Lyonnais Miciol. Signalé comme peintre dans les registres des étrangers, il jouera un rôle important dans ce domaine à la villa de Mon-Repos à Lausanne (1825-1828).

Les documents conservés aux Archives de Carouge nous permettent de cerner son activité carougeoise. Dans un « Compte des opérations faites par Ls Bagutti pour la ville de Carouge », du 28 décembre 1824, on apprend qu'il a travaillé aux projets suivants :

« Plans et devis d'une halle, Frs. 100. —. Pour la direction de la construction de l'église catholique pendant le cours de l'année 1824, Frs. 300. —.

Plan et devis d'une seconde halle, Frs. 40. —.

Plan d'un escalier dans la maison de ville, Frs. 10. —. »

Les travaux exécutés à l'église sont considérables : Bagutti reconstruit pour ainsi dire le bâtiment laissé inachevé par Piacenza au siècle précédent, en l'agrandissant de plus du double, en le retournant du côté de la place du Marché et en le dotant de son enveloppe actuelle. Il a grand soin de la façade principale, comme l'atteste une lettre de janvier 1825, où il se rallie à l'emploi de la roche « à condition que les deux pilastres soient en roc & que la roche soit toute d'une seule carrière, d'une seule nuance et taillée proprement comme si elle était en pierre de grès & surtout que l'appareil fait par moi, rapport aux dimensions des pièces composant ladite façade, qu'elles ne soient pas altérées... ».

A ce propos, quelques réflexions suggérées par la chronologie s'imposent. De 1818 à 1822, François Broliet (peut-être aidé par Guillaume-Henri Dufour, à moins que ce ne soit par Bagutti lui-même !) édifie le temple protestant voisin à pronaos, selon la formule du tem-

ple antique. De 1824 à 1826 (1827 pour l'achèvement du décor intérieur), Louis Bagutti reprend l'église catholique, la réoriente et lui confère une typologie « jésuite » sans équivoque. L'impulsion décisive donnée aux travaux de l'église, d'une part, l'esprit des formes respectives des deux lieux de culte, d'autre part, émanent certainement de l'émulation des communautés religieuses.

Simultanément, Bagutti travaille à l'élaboration d'un projet pour une halle de marché qui, faute d'argent, ne verra jamais le jour. La préoccupation est d'actualité, puisque les Genevois au même moment font construire par Samuel Vaucher le marché couvert de Bel-Air. Le bâtiment était prévu « en regard du temple protestant, de la même largeur et à égale distance de la grande route » ; il consistait en un vaste volume rectangulaire bordé de colonnades sur trois côtés et d'une façade à fronton du côté de l'entrée, le tout dans un pur esprit néo-classique.

Brolliet, chargé de rapporter sur le projet en sa qualité de secrétaire de la Chambre des travaux publics, qualifie la halle de « bâtiment gracieux », mais déplore l'emploi du bois peint pour trois des quatre façades. Il préconise que « la totalité de la pierre admise » soit « de la roche du Jura ». Son préavis — et les implications financières qu'il entraînera — sonnera le glas de la réalisation de la halle de Carouge.

Adresse de l'auteur :
Leïla El Wakil
Historienne de l'art
9, rue de Frémis
1241 Puplinge/Genève

